

L'INTER

VOLUME 8 NUMERO 2 • 2009

HÔPITAL RIVIÈRE-DES-PRAIRIES

MISSION



clinique DU
sommeil



L'Hôpital Rivière-des-Prairies, situé dans le nord-est de l'île de Montréal, est un centre hospitalier de soins psychiatriques, d'enseignement et de recherche, affilié à l'Université de Montréal. L'Hôpital offre des services spécialisés et surspécialisés en psychiatrie à une clientèle d'enfants et d'adolescents. Il offre également des services surspécialisés à une clientèle d'enfants, d'adolescents et d'adultes présentant des pathologies psychiatriques ou de sévères problèmes adaptatifs associés à une déficience intellectuelle, à un trouble envahissant du développement ou à un autre trouble neurodéveloppemental complexe.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale
du Québec
ISSN : 1705-4575

Les opinions émises
dans L'Inter-mission
n'engagent en rien
le Conseil d'administration de
l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

L'Inter-mission
est publié 4 fois l'an par le
Service des communications de
l'Hôpital Rivière-des-Prairies
7070, boul. Perras
Montréal (Québec)
H1E 1A4
514 323-7260 poste 2088
www.hrdp.qc.ca

RÉDACTRICE EN CHEF

Johanne Gagnon

RÉDACTEURS

Stéphane Trépanier
Jessica Lambert-Fandal

COLLABORATION À LA RÉDACTION

France Beaudoin
Line Bellavance
Katrine Demers

REMERCIEMENT SPÉCIAL

Samuel Deschênes
(Page couverture)

RÉVISION LINGUISTIQUE

France Beaudoin

CONCEPTION GRAPHIQUE

Johane Roy

IMPRESSION

Imprimerie Héon & Nadeau Itée



SOMMAIRE

À la recherche du sommeil perdu	4
Le français de France	8
L'Association québécoise de prévention du suicide honore le docteur Jean-Jacques Breton	11
Fondation	13
Rendez-vous avec le marchand de sable	18
Bienvenue chez nous	21
Mélimélo	24



ÉDITORIAL

johanne.gagnon.hrdp@ssss.gouv.qc.ca

JOHANNE GAGNON

COORDONNATRICE DES COMMUNICATIONS ET DU PARTENARIAT



Qui n'a pas vécu dans sa vie un épisode d'insomnie? Ce phénomène qui transforme les heures de noirceur propices au sommeil et aux rêves en une liste exhaustive de tout ce qu'il faut faire, tout ce que l'on aurait dû faire et tout ce que l'on n'arrivera jamais à faire! Tant de questions et si peu de réponses se bousculent dans notre tête, éloignant d'autant ce sommeil essentiel et tant convoité. On veut bien calmer cette petite bête qui a pris le contrôle de notre esprit et qui, malgré notre volonté à lui faire comprendre que les heures de sommeil diminuent à la vitesse de sa course, n'a de cesse de peupler notre esprit d'images antisomnolentes... Pourtant, vous savez que le sommeil est un élément essentiel à votre santé physique et mentale!

Imaginez maintenant que votre enfant est atteint d'un problème de santé mentale associé à un trouble du sommeil. Imaginez que votre corps réclame le sommeil et qu'il y est apte, mais que ce petit qui devrait dormir dans la chambre d'à côté est en pleine phase diurne... En plus de vivre une situation difficile d'adaptation aux comportements et aux besoins particuliers de votre enfant, vous devez tenir les rênes du quoti-

dien, préserver le bien-être de votre famille et, le soir venu, vous êtes privé de sommeil! Comment maintenir votre santé?

Pour venir en aide à ces enfants, ces adolescents et ces adultes dont le sommeil est défaillant, l'Hôpital Rivière-des-Prairies s'est doté, en 2007, d'une clinique d'évaluation diagnostique des troubles du sommeil. Pour connaître les travaux de cette Clinique et du personnel qui y œuvre, je vous invite à lire le texte de Jessica Lambert-Fandal à la page 4. Puis, vous pourrez juger de la pertinence des services surspécialisés offerts à la clinique en parcourant, par la plume de Stéphane Trépanier, le témoignage d'une mère dont l'enfant en a bénéficié.

Bonne lecture!



À l'aube de la saison estivale, je vous souhaite à tous des moments privilégiés de « *petites siestes le nez au soleil* », activité qui, soit dit en passant, est très recommandée par les spécialistes du sommeil!

Alors que plusieurs méthodes ont vu le jour pour aider les adultes ayant des troubles du sommeil, on oublie souvent que les enfants et les adolescents éprouvent eux aussi de la difficulté à dormir. Il y a deux ans, une clinique surspécialisée a vu le jour à l'Hôpital Rivière-des-Prairies afin d'aider les jeunes atteints de troubles neurodéveloppementaux à mieux dormir. Un souffle d'espoir pour des parents dépassés par des nuits trop courtes.

À la recherche du sommeil perdu

Relevant du Programme des troubles neurodéveloppementaux de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, la Clinique surspécialisée d'évaluation diagnostique des troubles du sommeil se préoccupe des jeunes dormeurs atteints de troubles envahissants du développement (TED) et des troubles qui y sont associés. Seuls les patients référés par un médecin et ayant reçu un diagnostic y sont acceptés.

Une équipe multidisciplinaire

Ainsi, secrétaire, technologue, infirmière clinicienne, pédiatre développementaliste, chercheur et psychologue clinicien se côtoient pour permettre à ces jeunes patients au portrait clinique fragile de mieux dormir.

L'approche multidisciplinaire qu'utilise la clinique fait d'elle un modèle extraordinaire et même enviable. Pour Roger Godbout, docteur en psychologie et responsable de la clinique et du laboratoire du sommeil, l'arrivée récente de l'infirmière clinicienne Évelyne Martello et de la pédiatre développementaliste Céline Belhumeur a contribué à diversifier l'équipe clinique déjà en place. Grâce à l'expertise pointue de chaque membre de l'équipe soignante, les approches comportementale, pharmacologique et médicale sont tenues en compte dans l'analyse des cas cliniques.

Depuis son ouverture, la clinique ne cesse de croître à tous les niveaux. Desservant au départ uniquement les

patients de l'Hôpital, elle accueille maintenant des patients qui lui sont référés d'un peu partout dans le réseau de la santé.

Reconnue par le milieu universitaire et hospitalier, elle est la seule clinique du genre. La recherche y occupe une place considérable et contribue à préciser les diagnostics posés. À l'avenir des développements technologiques les plus récents sous l'œil attentif d'Élyse Chevrier, technicienne en électrophysiologie médicale, la clinique innove et est reconnue pour son expertise de pointe. Des dons reçus de la Fondation les petits trésors, partenaire philanthropique de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, permettront l'aménagement d'une nouvelle chambre d'enregistrement du

sommeil ainsi que l'acquisition d'outils d'investigation qui faciliteront le travail des cliniciens en place et permettront d'enregistrer le cycle de sommeil et les mouvements des patients à leur domicile.

Le sommeil, un incontournable de la santé

On le sait, le sommeil apporte bien plus que du repos! Il régénère l'esprit et le corps, et permet un fonctionnement optimal le jour. Important pour le métabolisme, il favorise la mémoire et le bon fonctionnement du système immunitaire.

Les méfaits d'une mauvaise nuit de sommeil sont connus : fatigue, manque d'énergie, difficulté à se concentrer, jugement médiocre, irritabilité. Des états qui, à long terme, peuvent devenir irritants pour la personne elle-même et pour son entourage. Il est donc important de s'y arrêter et de mieux comprendre les causes et les conséquences que peuvent apporter des périodes de sommeil non réparateur.

Un trouble du sommeil peut prendre la forme d'une difficulté à s'endormir, de réveils fréquents ou prolongés qui peuvent être accompagnés de comportements singuliers (parasomnie) tel le somnambulisme. Bien souvent, une insomnie pédiatrique sera associée à la combinaison d'environnements incompatibles comme la présence d'éléments trop stimulants dans la chambre à coucher (jeux électroniques, téléviseur, etc.) ou à une

routine inadéquate avant d'aller au lit. Tout comme l'adulte, un enfant qui ressent de l'anxiété peut avoir de la difficulté à s'endormir. Un problème physiologique tel qu'une intolérance alimentaire, un problème de respiration ou un symptôme de reflux par exemple peut également entraîner chez un enfant un trouble du sommeil important.

À la clinique du sommeil, on constate qu'un enfant qui éprouve de la difficulté à dormir, qui se réveille plusieurs fois par nuit, sera durant le jour moins réceptif aux stimulus extérieurs; sa capacité d'apprentissage et d'acquisition de nouvelles habiletés en sera affectée. S'associant aux problèmes déjà existants,



« Un enfant qui dort mal peut présenter un portrait clinique d'agitation qui rappelle le trouble de l'attention sans en être un. »

Dr Roger Godbout

Les effets néfastes que peut avoir un trouble du sommeil sur un patient sont parfois laissés pour compte, car ses besoins cliniques immédiats préoccupent d'abord, sans se douter qu'un trouble du sommeil est une comorbidité qui complique l'évolution du patient. La Clinique surspécialisée d'évaluation diagnostique du sommeil s'est donc donnée comme mandat de sensibiliser les acteurs de première et de deuxième lignes du réseau de la santé en les informant de l'évolution normale et anormale du sommeil, des diagnostics et des différentes méthodes de traitement.

Le trouble du sommeil complexifiera le portrait clinique de tout patient. Risquant d'augmenter les comportements dysfonctionnels de celui-ci, le manque de sommeil deviendra un facteur aggravant.

La détresse des parents

Les parents souffrent également du manque de sommeil de leur enfant. Un enfant autiste qui se réveille plusieurs heures par nuit fera en sorte que les parents auront également l'œil ouvert tout aussi longtemps. Par manque de connaissances ou parce qu'ils sont submergés par les besoins particuliers de leur enfant, les parents croiront à tort qu'il est



Evelyne Martello

« Se réveiller la nuit peut être normal pour un enfant, ne plus être capable de se rendormir seul ne l'est pas! »

normal que leur enfant ait de la difficulté à tomber dans les bras de Morphée et oublieront trop souvent d'en parler aux spécialistes traitant leur enfant.

« Notre rôle est de travailler en collaboration avec les parents et les professionnels référents. »
Dr Roger Godbout

Qu'ils proviennent de l'Hôpital ou d'un autre établissement, nos « somnologues » ont un contact continu avec les intervenants et les parents du patient. L'équipe de la clinique du sommeil canalise ses efforts à évaluer et à diagnostiquer le trouble du sommeil de l'enfant, puis travaille de concert avec les spécialistes attirés au dossier du patient en les conseillant dans leur plan de traitement.

Des mesures pour mieux dormir


Les enfants dépendent de leurs parents pour s'endormir. Selon Evelyne Martello, infirmière clinicienne spécialisée dans la thérapie comportementale : « *Se réveiller la nuit peut être normal pour un en-*

fant, ne plus être capable de se rendormir seul ne l'est pas! »
Lorsqu'un enfant se réveille la nuit, il a besoin pour se rendormir des mêmes conditions qu'à son coucher. Trop souvent, le parent se lève au milieu de la nuit pour donner à boire ou chanter une berceuse à son enfant qui s'est réveillé. Selon Mme Martello, il faut apprendre à l'enfant à se rendormir seul s'il se réveille durant son sommeil. À cet effet, elle propose plusieurs mesures pour favoriser la nuit chez l'enfant dans le livre *Enfin je dors... et mes parents aussi* publié aux éditions du CHU Sainte-Justine.

Pour tout enfant, il faut diminuer les activités ludiques et réduire les stimulations environnementales comme la lumière ou le bruit de 30 minutes à une heure avant l'heure du coucher. Il est essentiel de préparer le moment du coucher, ce qui permettra au cerveau de diminuer graduellement son état de veille. Il est important d'introduire une routine et d'y inclure des activités qui diminueront la

température corporelle et la pression artérielle telles qu'un bon bain chaud. Chez les enfants atteints de troubles neurodéveloppementaux, il faut exagérer ces mesures d'hygiène. Il est important pour les enfants TED d'avoir une routine qui les sécurisera dans leur fonctionnement.

Perspectives pour l'avenir...

Pour les prochaines années, l'équipe de la Clinique surspécialisée d'évaluation diagnostique des troubles du sommeil aimerait créer une banque de données permettant de suivre l'évolution des patients. De plus, les membres de la clinique se concentrent sur l'élaboration de certains outils d'investigation pour aider les professionnels cliniciens à mesurer le degré de sévérité des troubles du sommeil. Certes, les membres de la clinique continueront de sensibiliser les parents, les intervenants de première et de deuxième lignes et surtout de soutenir les cliniciens dans le dépistage, le diagnostic et éventuellement le traitement des troubles du sommeil. 

Quelques symptômes

Voici quelques indices permettant le dépistage d'un trouble du sommeil

Les indices nocturnes

- Agitation.
- Se lève à plusieurs reprises et a de la difficulté à se rendormir.
- S'amuse la nuit, joue, se raconte des histoires.
- Peut ronfler ou s'étouffer durant son sommeil.
- La peur dans le noir, se réveille en sursaut.

Selon les symptômes, on arrive à déterminer quel est le type de trouble du sommeil de l'enfant.

Les indices diurnes

- Irritabilité, réaction oppositionnelle, somnolence ou agitation.
- Difficulté à se concentrer.
- Ralentissement des apprentissages et de l'acquisition de nouvelles habiletés chez un enfant.



**Hôpital
Rivière-des-Prairies**

**Clinique surspécialisée
d'évaluation diagnostique
des troubles du sommeil**

Hôpital Rivière-des-Prairies
7070, boulevard Perras
Montréal (Québec)
H1E 1A4
Tel. : 514 323-7260 poste 2708



MAJUSCULE minuscule là est la question!

Combien de fois nous est-il arrivé de nous questionner sur l'utilisation des majuscules? Est-ce que tel mot prend une majuscule ou pas? Selon le contexte, il se peut même que ce mot puisse s'écrire avec une majuscule ou une minuscule (question de simplifier les choses!...). Tentons donc de clarifier l'emploi de la majuscule pour diverses catégories de noms et d'appellations.

CONSEIL, COMITÉ

Si la dénomination commençant par le mot *conseil* désigne un organisme qui a un caractère unique dans un État, à l'échelle d'un gouvernement ou internationale, ce mot prend la majuscule.

Le Conseil du statut de la femme, le Conseil des ministres.

S'il s'agit d'un groupe de personnes formé à l'intérieur d'un établissement pour participer à sa ges-

tion (*conseil, conseil d'administration, conseil municipal, etc.*), le mot *conseil* ne prend pas de majuscule.

Le conseil d'administration de l'Hôpital Rivière-des-Prairies s'est réuni hier.

Il est membre du conseil des médecins, dentistes et pharmaciens.

En principe, il en va de même pour les noms de comités qui n'ont pas un caractère unique dans l'ensemble du secteur public ou privé.

Elle est présidente du comité de gestion des risques.

Le mot *comité* ne prend donc pas de majuscule, à moins que la clarté du texte ne l'exige ou qu'il ne s'agisse d'un organisme unique dont on cite le nom officiel.

Le Comité olympique canadien se penchera sur le problème.

ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT

En ce qui concerne les noms des établissements d'enseignement et des organismes scolaires, il n'est pas toujours facile de savoir s'il faut écrire le nom générique (*école, collège, cégep, etc.*) tout en minuscules, ou s'il convient de faire ressortir la personnalité morale de l'établissement et de mettre une majuscule à ce nom générique. En bref, s'il s'agit d'un texte courant sans portée juridique, on écrit le nom générique avec une minuscule initiale. Les noms et adjectifs qui composent le spécifique prennent quant à eux la majuscule. Les divers éléments du spécifique sont liés par un trait d'union.

J'aimerais savoir où se situe le cégep de Bois-de-Boulogne.

Il enseigne dans deux écoles de la commission scolaire des Patriotes.

Si le contexte indique plutôt que l'établissement est considéré comme une personne morale dont on cite le nom officiel (bien qu'une école primaire ou secondaire publique ne soit pratiquement jamais considérée comme une personne morale), la majuscule s'impose alors : c'est généralement le cas dans un contrat, un procès-verbal, un règlement, par exemple.

On pourra donc écrire :

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de la Commission scolaire de Laval.

Mais, on écrira :

J'habite à quelques rues du cégep André-Laurendeau.

Le nom des grandes écoles (appartenant à l'enseignement supérieur) garde toutefois la majuscule initiale dans tous les contextes.

*L'École des hautes études commerciales.
L'École nationale d'administration publique.*

ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ

Le premier nom de la dénomination d'un établissement de santé prend la majuscule lorsque cette dénomination désigne la personne morale que constitue l'établissement.

*L'Hôpital de Montréal pour enfants.
Le Centre médical Laval.*

Toutefois, lorsqu'on désigne plus particulièrement le lieu, l'immeuble ou le bâtiment où se trouve un établissement de santé, on peut écrire le terme générique avec une minuscule initiale.

Les blessés ont été transportés d'urgence au centre hospitalier Fleury.

Le stationnement de l'hôpital Rivière-des-Prairies est complet.

INTERNET, INTRANET, EXTRANET ET WEB

Le mot *Internet* est considéré comme un nom propre qui désigne une réalité unique et on l'écrit avec une majuscule. Il n'est généralement pas précédé d'un article.

Faire une recherche dans Internet.

Les termes *intranet* et *extranet* sont considérés comme des noms communs. Il s'écrivent avec

**Il faut dire,
il faut écrire**

INCORRECT

Émettre un communiqué

Émettre un passeport

Émettre un rapport

Émettre un reçu

Émettre un verdict

CORRECT

Publier un communiqué

Délivrer un passeport

Produire un rapport

Donner un reçu

Rendre un verdict

des minuscules initiales et on les emploie avec un article.

Notre extranet a été inauguré en 2008.

Les sites intranet sont plutôt rares dans les petites entreprises.

Le terme *Web* a une valeur de nom propre. À l'origine, la graphie avec majuscule s'est imposée pour souligner le caractère unique du Web. Plus récemment, la graphie avec minuscule a fait son apparition dans la presse francophone et dans Internet, web étant considéré comme un nom commun. Actuellement, les deux graphies peuvent être utilisées, mais l'Office québécois de la langue française privilégie encore la graphie avec majuscule.

Les documents Web, une page Web.

MINISTÈRE, MINISTRE

L'usage veut que l'on mette une majuscule à la désignation du ou des domaines que gère le ministère, le mot *ministère* lui-même commençant par une minuscule. Le mot *ministre* suit la même règle de base que le mot *ministère* : lorsque ce mot est suivi du champ d'action du *ministre*, il commence par une minuscule, et les compléments de ce mot s'écrivent avec une majuscule initiale.

Le ministère de la Santé et des Services sociaux. Le ministre de l'Éducation.

SOURCE :
LE FRANÇAIS AU
BUREAU, OFFICE
QUÉBÉCOIS
DE LA LANGUE
FRANÇAISE

UNITÉS ADMINISTRATIVES

Le premier nom de la dénomination des différentes unités administratives d'une entreprise ou d'un organisme (*direction, service*) s'écrit avec une majuscule initiale. Toutefois, lorsqu'on utilise uniquement le premier nom de la dénomination d'une unité administrative, que ce soit pour désigner une unité précise ou plusieurs unités de l'entreprise ou de l'organisme, ce nom s'écrit avec une minuscule initiale.

La Direction des services administratifs est chargée du dossier. La direction devra également présenter un rapport détaillé des frais reliés à ce dossier.

Le Service des approvisionnements recrute de nouveaux employés. Tous les services recevront les informations à cet effet.

Et maintenant, testez vos connaissances!

DANS LE TEXTE SUIVANT, IL Y A
12 MAJUSCULES À AJOUTER,
SAUREZ-VOUS LESQUELLES?

Julie est adjointe administrative à la direction des communications de l'hôpital Rivière-des-Prairies. Elle a auparavant travaillé au ministère de la Culture et des Communications et à l'École Polytechnique où elle était membre du conseil d'administration. Elle aura comme mandat de faire des recherches dans Internet, de faire la mise à jour de l'extranet et de s'assurer que les documents Web respectent les règles typographiques de base.

RÉPONSES : Julie est adjointe administrative à la Direction des communications de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Elle a auparavant travaillé au ministère de la Culture et des Communications et à l'École Polytechnique où elle était membre du conseil d'administration. Elle aura comme mandat de faire des recherches dans Internet, de faire la mise à jour de l'extranet et de s'assurer que les documents Web respectent les règles typographiques de base.

L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PRÉVENTION DU SUICIDE (AQPS)



honore la carrière d'un homme d'exception

Médecin, chercheur,
homme de cœur et de science,
le Dr Breton a consacré sa vie à préserver
celle des jeunes suicidaires

Stéphane Trépanier

Le docteur Jean-Jacques Breton est responsable de la Clinique des troubles de l'humeur (CTH) du Programme de pédopsychiatrie et chercheur au Service de recherche de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, professeur agrégé de clinique au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal et membre du Centre de recherche Fernand-Seguin.

Depuis quatre décennies, il n'est pas d'action et de recherche sur le suicide chez les jeunes au Québec qui n'aient bénéficié de l'apport ou de l'intérêt du Dr Jean-Jacques Breton. Figure incontournable sinon emblématique de la prévention du suicide dans la province et au Canada.

Médecin, chercheur, homme de cœur et de science, le Dr Breton a consacré sa vie à préserver celle des jeunes suicidaires. C'est donc sans surprise, mais avec fierté et reconnaissance, que l'Hôpital Rivière-des-Prairies a appris que le prestigieux prix lui était décerné en 2009. Un prix qui lui était officiellement remis le 3 avril dernier des mains de la présidente de l'AQPS, Mme Julie Campbell, en présence de sa famille et d'une brochette de collègues, de collaborateurs et d'amis venus célébrer pour l'occasion les mérites du pédopsychiatre.

Le prix Réjean-Marier reconnaît l'apport exceptionnel d'un individu ou d'un groupe à la prévention du suicide et constitue la plus haute distinction accordée en prévention du suicide au Québec. Créé en 1988 et nommé par la suite en l'honneur d'un des fondateurs de l'AQPS, le prix Réjean-Marier est attribué aux deux ans.

Une feuille de route éloquente

Sa plume scientifique est particulièrement féconde. À l'origine ou complice de plus de 80 publications et 180 communications scientifiques sur le suicide et la santé mentale, le Dr Breton a publié trois volumes spécialisés, dont le *Guide pratique pour un programme en santé mentale: planifier, implanter et évaluer*, devenu un ouvrage de référence auprès des intervenants. Son expertise acquise sur près de 40 ans lui vaut d'être invité par le ministère de la Santé et des Services sociaux à participer à l'élaboration des paramètres de financement de recherche sur les groupes les plus à risque de suicide. Il collabore régulièrement avec l'Institut de santé publique du Québec. Membre du groupe de travail sur les banques de données en matière de suicide au Québec, il entretient aussi des liens privilégiés avec le Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du Centre hospitalier universitaire Pitié-Salpêtrière de Paris, sa renommée dépassant largement nos frontières. Et en dépit de l'âge de la retraite qui pourrait le ralentir, il demeure à l'avant-scène de l'innovation clinique et scientifique, comme en font foi ses récents travaux sur les facteurs de protection et la création en 2004

de la Clinique des troubles de l'humeur, première clinique destinée spécifiquement aux jeunes présentant des conduites suicidaires.

Les appuis à sa candidature impressionnent. De l'ancien premier ministre Pierre-Marc Johnson au Dr David Cohen, chef du Département de psychiatrie de l'enfant de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière (université Pierre et Marie Curie), en passant par le Dr Michel Tousignant du Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie de l'Université du Québec à Montréal, tous sont unanimes pour saluer la contribution exceptionnelle du Dr Breton et l'impact de ses travaux dans le domaine clinique, de la recherche et de la prévention.

Homme de science, homme de cœur

Mais au-delà de ses exploits scientifiques et pédopsychiatriques, c'est aussi et surtout à l'humaniste accompli que ceux qui le connaissent bien ont voulu rendre hommage. Un homme qui n'a pas hésité, en début de carrière, à prendre la plume du père Noël pour répondre aux enfants désespérés qui lui écrivaient des lettres de mort au temps des fêtes.

Un pédopsychiatre qui se permet d'emprunter des sentiers peu fréquentés quand il faut franchir le mutisme d'un jeune suicidaire.

Les faits d'armes du Dr Breton ne peuvent être contenus dans le format d'un simple article. Vous nous excuserez donc d'omettre délibérément de grands pans des réalisations du médecin. Nous tenons toutefois à souligner que le récipiendaire du prix Réjean-Marier 2009 s'est fait un point d'honneur, tout au long de sa carrière, d'encourager nombre de cerveaux doués, contribuant ainsi à former une éloquente relève en santé mentale. Un legs qui s'ajoute à tout ce que son engagement indéfectible aura permis de comprendre et de faire pour ces jeunes aux conduites mortifères. Grâce à lui, l'avenir du Québec et des jeunes qui le composeront se portera nécessairement mieux. Plusieurs lui doivent d'être désormais sains... et saufs. Merci et bravo Dr Breton!

Le docteur Breton entouré de sa famille.



Le docteur Breton photographié au milieu de représentants de l'HRDP et de l'AOPS.





UNE GRANDE PREMIÈRE

Le SHOW LES PETITS TRÉSORS



Crédit photo : Robert Ménard

UN DES MOMENTS MAGIQUES DE CETTE SOIRÉE-BÉNÉFICE, NORMAND BRATHWAITE ET SA FILLE ÉLIZABETH BLOUIN-BRATHWAITE QUI INTERPRÈTENT EN DUO « FATHER AND SON ».

POUR SOULIGNER LA SEMAINE NATIONALE DE LA SANTÉ MENTALE DU 4 AU 10 MAI DERNIER, LA FONDATION LES PETITS TRÉSORS A MIS SUR PIED DIVERSES ACTIVITÉS DE VISIBILITÉ ET DE FINANCEMENT.

Le 5 mai 2009, plus de 600 personnes ont assisté à la toute première édition du Show les petits trésors au Monument National. Normand Brathwaite et les trois marraines de la Fondation, Sophie Prégent, Sylvie Lauzon et Patricia Paquin, se sont partagé l'animation de cette merveilleuse soirée. Jim Corcoran, Claire Pelletier, Florence K, François Massicotte et Nicola Ciccone sont quelques-uns des artistes qui ont chauffé la scène de la salle Ludger-Duvernay pour l'occasion.

Pour ouvrir cette soirée, la Fondation présentait une vidéo avec des témoignages de parents qui vivent avec la différence, la différence de vivre avec un enfant ayant un problème de santé mentale. Cette vidéo se retrouve d'ailleurs sur le nouveau site Internet de la Fondation. Moment fragile et émouvant, ces petits clips ont donné le ton à cette soirée chaleureuse et bouleversante.

Les spectateurs ont également eu la surprise de voir sur scène William Deslauriers, accompagné à la guitare par Jean-Philippe Audet, tous deux fraîchement émolus de la cuvée 2009 de Star Académie!

POUR TERMINER CE SPECTACLE SUR UNE NOTE FÉÉRIQUE, LA CHORALE DE L'ACADÉMIE MICHÈLE PROVOST COMPOSÉE DE JEUNES DU PRIMAIRE A CHANTÉ AVEC NUL AUTRE QUE NICOLA CICCONE.

Le duo père-fille de Normand Brathwaite et Élizabéth Blouin-Brathwaite a été un moment rempli d'émotion. Autre moment magique, la clôture du Show avec la chorale de l'Académie Michèle Provost où des jeunes du primaire ont chanté avec nul autre que Nicola Ciccone. Petits et grands y ont mis tout leur cœur et leur voix pour terminer ce spectacle sur une note féérique.

Grâce à la précieuse participation des artistes, au dévouement des bénévoles et à la générosité du public, la soirée a été un succès et a permis à la Fondation de faire un pas vers la « déstigmatisation » de la maladie mentale en informant mieux le public.





AU MOMENT DE REMETTRE LA BOURSE AUX DEUX RÉCIPIENDAIRES :

1^{re} RANGÉE :

*MARIE GRÉGOIRE, vice-présidente du conseil d'administration de la Fondation,
CHRISTOPHE HUYN (boursier),
SYLVIE et HÉLÈNE FORTIN
de la Fondation André Dédé Fortin.*

2^e RANGÉE :

*SYLVIE LAUZON, marraine de la Fondation,
CHANTAL PROVOST, directrice générale de la Fondation,
MICHEL LAPOINTE, directeur général de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et
ALAIN BOUCHER, président du conseil d'administration de la Fondation.*

3^e RANGÉE :

ALAIN JANELL (boursier).

REMISE D'UNE BOURSE DE RECHERCHE DE 5000 \$

La Fondation les petits trésors a aussi profité du Show les petits trésors pour remettre, quelques heures avant la levée des rideaux, une deuxième bourse de recherche sur le suicide chez les jeunes en partenariat avec la Fondation André Dédé Fortin. Cette bourse de 5000 \$ est remise pour une deuxième année consécutive à des étudiants à la maîtrise ou au doctorat désirant poursuivre un projet de recherche en lien avec la problématique du suicide chez les jeunes. Cette année, la bourse de recherche est remise à Christophe Huyn et Alain Janell.

Christophe Huyn effectue une cotutelle doctorale en sciences biomédicales, option sciences psychiatriques, à l'Université de Montréal sous la direction du Dr Roger Godbout, chef du Service de recherche de l'HRDP, et en psychologie cognitive à l'Université de Paris V-René Descartes, sous la direction du Dr Jean-Marc Guilé, chercheur à l'HRDP et à l'Hôpital Pitié-Salpêtrière, en collaboration avec le Dr David Cohen, directeur du Service de pédopsychiatrie à l'Hôpital Pitié-Salpêtrière de Paris. Son sujet de thèse porte sur le risque suicidaire et le diagnostic différentiel entre le trouble bipolaire et le trouble de personnalité limite à l'adolescence.

Quant à Alain Janell, il fait un doctorat à l'Université du Québec à Montréal, sous la direction du Dr Réal Labelle, chercheur au Service de recherche de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Son sujet de recherche porte sur le rôle de l'apprentissage des compétences psychosociales dans la prévention du suicide auprès d'adolescents présentant des traits de personnalité limite et avec un risque suicidaire élevé.

TOUTES NOS FÉLICITATIONS AUX DEUX RÉCIPIENDAIRES!

Motion à l'Assemblée nationale : la Fondation à l'honneur

Le 6 mai dernier, dans le cadre de la Semaine nationale de la santé mentale, le ministre de la Santé et des Services sociaux, le Dr Yves Bolduc, présentait une motion à l'Assemblée nationale pour souligner la problématique de la santé mentale. La Fondation a été invitée à être présentée lors de cette journée. C'est Madame Geneviève Marcon, présidente de GM Développement et ex-membre du conseil d'administration de la Fondation, qui a reçu les salutations de l'Assemblée nationale à titre de représentante de la Fondation.

LANCEMENT DU SITE la « communauté les petits trésors »



www.petitstresors.ca

Le nouveau site Internet de la Fondation est maintenant accessible à tous. Officiellement lancée lors du Show, la communauté les petits trésors représente un point de rencontre et une tribune où l'on retrouvera des témoignages de personnes concernées par les problèmes de santé mentale chez les enfants, des informations et des nouvelles concernant les activités de la Fondation. Ce nouveau site permettra de trouver des réponses à certains questionnements puisque la communauté rendra disponibles des documents, des conférences et des textes de professionnels notamment. Nous vous invitons à le visiter et à y participer. Des blogues et des témoignages divers y sont présentés et seront mis à jour régulièrement.

N'hésitez pas à vous exprimer et à laisser vos commentaires!

LA FONDATION A AUSSI SA PAGE SUR **FACEBOOK!** VENEZ LA VOIR, LES ACTIVITÉS DE LA FONDATION AINSI QUE DES PHOTOS Y SONT AFFICHÉES.

LA FONDATION DANS LE MÉTRO!

Durant la Semaine nationale de la santé mentale, La Fondation les petits trésors, avec son partenaire Métrocom, organisait une 2^e campagne de sollicitation des usagers du métro dans les stations Montmorency, McGill, Henri-Bourassa et Bonaventure. Cette action a permis de récolter près de 4000 \$. Bravo à toutes et à tous.



UN MERCI TOUT SPÉCIAL
AUX BÉNÉVOLES QUI ONT PARTICIPÉ
À CETTE COLLECTE DE FONDS :

Pierre Rocray, Taha Hkim, Émilie Gareau, Catherine Aubin, Francine Fackini, Carl Desrosiers, Réal Provost, Michel Thérout, Antoine Robitaille, Katrine Demers, Louis Bonneville, Diane Robidoux, Carole Deschênes, Michel Gauthie, Michel Hethrington, Ruth-Taina Charles-Osty, Manon Chartrand, Sylvain Savard, Takeddinne Kheloufi, Geneviève Malboeuf, Jean Michel Lévesque, Adham Shalaby, Omar Shalaby, Gérard Brichau, Linda Boisvert, Lise Thibault, Daniel Beauchamp, Nicolas Sylvestre, Marie-Claude Lortie, Alain J. Cusson, Marie-Christine Sarrazin, Daniel Beaudoin, Roxane Fafard.

De plus, du 20 avril au 10 mai 2009, notre partenaire Métrocom a mis à notre disposition un local à la station de métro McGill. Ceci nous a permis de promouvoir nos différentes activités et d'y assurer une bonne visibilité pour la Fondation.



La Banque Scotia inaugurerait une nouvelle succursale le 20 avril dernier à la station du métro McGill. Lors de cette inauguration, la Fondation recevait un don de 5 000 \$, soit 2 500 \$ de la Banque Scotia et 2 500 \$ de Métrocom qui jumelait le don. Nous les remercions de leur grande générosité.

DONS D'OPÉRATION ENFANT SOLEIL, DE LA BANQUE SCOTIA ET DE MÉTROCOM

Le 7 avril dernier, la Fondation recevait un don de **12 500 \$** d'Opération Enfant Soleil afin de compléter l'équipement de l'Hôpital par l'aménagement d'une chambre d'enregistrement du sommeil et pour l'achat d'une caméra vidéo à disque dur dans le but de filmer les variations du sommeil des jeunes patients à la maison. Depuis 1998, l'Hôpital Rivière-des-Prairies a reçu **223 500 \$** d'Opération Enfant Soleil. Merci à cet organisme pour sa contribution au mieux-être des enfants!

UN MCDON POUR LA FONDATION!

Le 6 mai dernier, tous les restaurants McDonald du pays faisaient un McDon pour amasser des fonds pour différents organismes caritatifs. Le propriétaire de la franchise du McDonald de Rivière-des-Prairies, monsieur Raymond Ménard, décidait quant à lui de remettre une partie des dons recueillis à la Fondation les petits trésors. Nous connaissons sous peu le montant de ce Mc Don. À suivre!

SÉANCE DE SIGNATURES DES MARRAINES

Pour clôturer en beauté la Semaine nationale de la santé mentale, une séance de signatures avec les marraines de la Fondation était organisée le 8 mai dernier dans notre local de la station de métro McGill. Cette activité a permis à plusieurs personnes de rencontrer Patricia Paquin, Sylvie Lauzon et Sophie Prigent, en plus d'offrir une belle visibilité à la Fondation.

UNE NOUVELLE VENUE À LA FONDATION



Bonjour à tous.

J'aimerais profiter de cette occasion pour me présenter à vous en tant que stagiaire aux communications à la Fondation les petits trésors pour l'été 2009. Je terminerai l'automne prochain un baccalauréat en communication à l'Université de Montréal et c'est avec grand plaisir que je mettrai à profit mes connaissances et acquerrai de l'expérience au sein de cette organisation. Votre mission d'aider les enfants aux prises avec des troubles mentaux

me tient vraiment à cœur, car cette réalité est aussi la mienne avec ma petite sœur qui souffre d'un déficit d'attention avec hyperactivité. Je suis fière et heureuse de contribuer à la Fondation de l'Hôpital et je suis certaine que cette opportunité sera une expérience enrichissante.

Au plaisir de vous rencontrer et de travailler avec vous.

Katrine Demers



LE 22^e TOURNOI DE GOLF DE LA FONDATION LES PETITS TRÉSORS

SOUPER CHAMPÊTRE DU GROUPE PERRON

Pour une deuxième année consécutive, notre partenaire, le Groupe Perron, affilié à BMO Nesbitt Burns, organise une soirée-bénéfice afin de financer une bourse de recherche. Cette bourse permettra à l'Hôpital Rivière-des-Prairies d'attirer et de conserver d'éminents chercheurs, permettant à l'établissement de rayonner davantage et d'aider encore plus d'enfants. Cette activité consistera en un souper champêtre suivi d'un spectacle qui aura lieu le 29 août prochain au vignoble Domaine les Bromes, propriété de Léon Courville.

L'été arrive à grands pas et les tournois de golf aussi! En effet, quelques tournois seront organisés en vue de la saison estivale et la Fondation est du nombre avec son 22^e tournoi de golf. Mais voici, en ordre chronologique, les différents tournois qui touchent la Fondation les petits trésors.

Le premier tournoi est organisé par l'Omnium de golf Martin Brodeur et aura lieu le 26 juin au Club de golf « Le parcours du cerf » à Longueuil. Les profits de cette activité seront remis à la Fondation.

Le deuxième est organisé par l'Omnium de golf Gervais-Talbot et se déroulera le 3 juillet prochain au Club de golf Saint-Hyacinthe. Cet événement permettra de récolter des profits qui seront également versés à la Fondation.

Le troisième en date est le 22^e tournoi de golf de la Fondation les petits trésors, notre tournoi. Cet événement-bénéfice aura lieu le 6 juillet prochain au Club de golf Summerlea de Vaudreuil-Dorion. Si vous êtes disponible, nous cherchons toujours des bénévoles. Veuillez communiquer avec nous si ça vous intéresse.

Et le quatrième tournoi, organisé par les agents de surveillance de la Société de transports de Montréal (STM), aura lieu le 22 août prochain au Club de golf Le Riviera à Saint-Bruno de Montarville sous la présidence de Monsieur Yves Devin, directeur général de la STM et membre du conseil d'administration de la Fondation. Les profits de ce tournoi seront versés à la Fondation les petits trésors.

LA COLLECTION LES PETITS TRÉSORS

Pour la rentrée scolaire, la Fondation lancera sa première collection d'articles scolaires qui comprendra sac à dos, coffre à crayons et sac de sport. Surveillez bientôt la prévente pour les employés de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.



À la suite de la naissance de sa fille, Julie collectionne les nuits blanches. Alors qu'elle s'attend à une ou deux années de sommeil perturbé, sa petite Véronique ne dort toujours pas bien à l'âge de sept ans. Épuisée et inquiète pour son enfant, elle est des toutes premières à consulter en 2008 la Clinique du sommeil de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Depuis, mère et fille dorment sur leurs deux oreilles. En prime, la démarche leur a ouvert des portes et fourni des réponses depuis longtemps attendues. Il était une fois une mère sur la piste de Morphée.

Rendez-vous avec le marchand de sable

Un peu de répit après des centaines de nuits d'inquiétude a effacé les cernes aux yeux de Julie : « *Pendant des années, je n'ai pas beaucoup dormi la nuit. Maintenant, enfin, Véronique est capable de dormir seule dans son lit. C'est merveilleux. On attendait ça depuis qu'elle est venue au monde* ».

Chercher dans le noir

Véronique est une enfant qui présente des retards de développement. Mais la liste de ses symptômes ne conduit pas à un diagnostic clair. Ses difficultés sont multiples, mais souvent considérées comme légères pour les médecins, spécialistes et professionnels qui la rencontrent. La compréhension de son état reste floue. Entre autres, son sommeil est particulier. En période de stress, elle fait beaucoup de cauchemars. Elle a de la difficulté à s'endormir. Pour basculer dans le som-

meil, sa mère doit la rassurer en lui tenant la main. Lorsqu'elle se réveille, ce qui se produit plusieurs fois par nuit, elle réclame la présence de sa maman ou gagne la chambre de ses parents. Souvent, de guerre lasse, ils la laissent se rendormir dans le lit conjugal. Dans ce contexte, Julie ne dort que d'une oreille. Mais ce qui inquiète le plus, c'est l'attitude rigide et la démarche mal assurée qu'adopte sa fille la nuit : « *À quatre ans, quand elle se levait pour aller à la toilette, elle marchait de façon saccadée avec un air absent. On aurait dit une marionnette désarticulée qu'on bougeait avec des fils, mais sans contrôle. Ce n'était pas normal. Même plus petite, quand je la changeais de couche sur la table à langer, j'avais l'impression qu'elle se sentait tomber* » de décrire Julie.





Une évaluation en attire une autre

À force de persévérance et devant l'hypothèse d'un cas d'autisme, Mme Caron parvient à obtenir un rendez-vous d'évaluation avec le Dr André Masse et la généticienne Beverley-Ann Lee au Programme des troubles neurodéveloppementaux de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. L'hypothèse ne s'est finalement pas confirmée, mais la démarche conduit la petite Véronique au seuil de la Clinique du sommeil. Après, la vie familiale ne sera plus jamais la même. On commence à entendre les pas du marchand de sable.

Mère et fille rencontrent le Dr Roger Godbout, responsable de la Clinique du sommeil, la Dre Céline Belhumeur, médecin

attitré, Mme Évelyne Martello, infirmière clinicienne, et Mme Élyse Chevrier, technologue qui procédera à l'analyse d'une nuit passée au laboratoire. Le quatuor recueille toute l'information nécessaire pour faire un premier portrait de la situation. L'accueil est chaleureux et rassurant. Une grande attention est portée à la mise en confiance de Véronique, tout en sourire et douceur. Heureusement, car la procédure qui s'annonce peut intimider avec ses électrodes, sa caméra et le dénuement d'une chambre à coucher scientifiquement austère.

La nuit s'éclaire

Après l'observation nocturne, les résultats ne tardent pas. L'évaluation révèle des comportements attendus sur lesquels la famille pourra travailler. Mais surtout, elle

mènera à une découverte qui apportera un éclairage nouveau sur les problèmes de Véronique : *« Ils se sont rendu compte que je faisais une vingtaine d'interventions auprès de ma fille durant la nuit. Je vérifie si elle respire bien, je replace sa couverture, je la repositionne confortablement. Ils ont aussi constaté que sa jambe bougeait huit fois par heure et qu'elle faisait de l'apnée du sommeil. Elle avait un sommeil paradoxal écourté, ce qui affectait sa mémoire. Mais surtout, ils ont trouvé qu'il y avait des pointes électriques qui revenaient régulièrement dans son sommeil. Le graphique a été envoyé au neurologue qui a confirmé qu'elle faisait de l'épilepsie. Ça nous a libérés d'un poids immense. On avait enfin des réponses »* de préciser avec soulagement Julie Caron.

« Maintenant, enfin, Véronique est capable de dormir seule dans son lit. C'est merveilleux. On attendait ça depuis qu'elle est venue au monde. »

La rencontre suivante est consacrée aux solutions. La Dre Belhumeur prescrit immédiatement une médication pour l'épilepsie qui sera ajustée par la suite par le neurologue. Les résultats ne se font pas attendre, de jour comme de nuit, raconte Julie Caron : « La journée où on a commencé la médication, je suis allée à son cours de danse. Le professeur m'a demandé « qu'est-ce qui se passe? Véronique suit bien, elle écoute les consignes, etc. » Elle n'en revenait pas. Véronique a même réussi à faire le spectacle de fin d'année. J'en pleurais de joie ». De toute évidence, la médication opérait. Ses nuits ont perdu de leur agitation. Ne restait qu'à mettre en pratique quelques conseils pour servir Véronique de la nécessité d'avoir sa mère à ses côtés à l'endormissement. Un sevrage double puisque Julie était nécessairement habituée, après toutes ces années, à veiller sur le sommeil de sa fille. Pour ce faire, Évelyne, infirmière, lui fait ses recommandations. Entre autres, elle lui conseille d'utiliser un objet familier et réconfortant, porteur de son parfum maternel, qu'elle devra déposer dans le lit de la petite. Une façon de couper le cordon en douceur et en odeur. Dans ce cas précis, ce sera un oreiller et une robe de chambre. D'après le Dr Godbout, malgré son retard de développement, Véronique est prête. Sceptique, Julie ne peut que s'incliner devant l'efficacité de la méthode : « Après une nuit ou deux, c'était fini, elle était déjà capable de s'endormir

seule. Elle ne fait plus de crise. Quand elle se lève pour aller à la toilette, elle ne nous rejoint plus et retourne dans sa chambre. Avant, j'allais la voir toutes les

« Si ça n'avait pas été de la Clinique du sommeil, on serait probablement encore en état de crise, de survie et d'impuissance... »

heures. J'ai lâché prise et je passe de bien meilleures nuits. Maintenant, quand je la berce, c'est dans la joie. Ce n'est plus par obligation. Et ça crée une bien plus belle relation ».

Un second départ

Une fois les difficultés de dodo circonscrites, la clinique a aussi initié des démarches afin de mieux cerner les problèmes complexes de santé de Véronique, notamment grâce à l'accompagnement de la Dre Belhumeur. Du coup, on avait des données pour justifier des examens plus poussés et la Dre Belhumeur s'est chargée d'établir les contacts avec les médecins et spécialistes concernés. Cela a permis de relancer les investigations médicales et d'établir ultérieurement certains diagnostics. Un progrès notable après des années de tâtonnements. L'espoir renaissait pour une mère en quête de réponses. La démarche a porté fruits. Outre l'épilepsie, on a diagnostiqué à Véronique une encé-

phalopathie causée par hydrocéphalie et une arthrogrypose congénitale par atteinte mécanique. Il ne s'agissait plus de symptômes vagues. Désormais, Véronique est officiellement considérée comme présentant une déficience intellectuelle. Un statut qui lui donne droit à des services, et pour sa mère à du soutien et du répit. Julie se sent déjà moins seule dans la situation. Il demeure des zones grises et des questions en suspens, mais indéniablement son passage à l'Hôpital Rivière-des-Prairies aura été un point de départ, celui qui lui aura permis de mieux comprendre ce qui se passe dans la tête de sa fille aux grands yeux doux et d'accéder à des ressources appropriées : « Si ça n'avait pas été de la Clinique du sommeil, on serait probablement encore en état de crise, de survie et d'impuissance. Depuis, j'ai été me chercher des livres pour m'aider. Le CLSC s'impliquera aussi. J'aurai droit à du gardiennage pour me donner un peu de répit. Mais le plus important, c'est que je sais que je peux me faire confiance. Mes observations concordent avec ce qu'ils découvrent. C'est un petit baume sur mon cœur de mère. Que dire de plus, sinon merci! »

Merci à vous Mme Caron.

Et... bonnes nuits! iii





* À l'Institut Philippe-Pinel, le Dr Hébert a été successivement responsable de l'éducation médicale continue, directeur de l'enseignement et chef de département. Il a également présidé la formation médicale continue pour le Québec pour l'Association des médecins psychiatres du Québec et a été responsable du journal associatif.

UN NOUVEAU CAPITAINE À LA BARRE DE LA DIRECTION DES SERVICES PROFESSIONNELS

Le Dr Jean Hébert arrive à l'HRDP des projets plein la tête

Le nouveau directeur des services professionnels ne manque ni d'enthousiasme ni d'idées. Il intègre ses nouvelles fonctions avec la motivation et le dynamisme d'une jeune recrue auxquels s'ajoute l'expérience d'un professionnel aguerri. Le meilleur des deux mondes dans un seul DSP.

Après avoir œuvré à l'Institut Philippe-Pinel pendant près de 20 ans*, été professeur adjoint de clinique et directeur du Département universitaire de psychiatrie de l'Université de Montréal, le Dr Hébert décide de s'atteler aux défis neufs et ambitieux que lui offre l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Pourquoi ici? « À cause du défi et du directeur général » répond-il d'entrée de jeu. Puis il précise : « La psychiatrie est actuellement à une étape difficile de son évolution. Il n'y a pas beaucoup de pédo-psychiatres à recruter. C'est un beau défi de les attirer ici. Heureusement, il y a à l'HRDP toute une richesse qui vient du personnel et de la culture de l'établissement. Je découvre que nous avons un panier de professionnels que l'on ne retrouve nulle part ailleurs et un noyau exceptionnel de médecins. Mes premières impressions dépassent mes attentes. Je ne pensais pas entre autres que la recherche était aussi développée. L'HRDP a les moyens de faire une psychiatrie de pointe comme peu d'établissements peuvent y aspirer. Ensuite, j'ai eu la chance de côtoyer M. Lapointe à différentes tables de travail. Je l'écoutais parler de l'Hôpital et c'était tout simplement emballant. Je sentais une affection manifeste pour la clientèle et le personnel de l'HRDP. Ça rejoignait mes valeurs et me voilà rendu ici ».

Le Dr Hébert a déjà identifié ses priorités initiales, cliniques et pédagogiques. Il souhaite d'abord in-

vestir dans le recrutement de stagiaires en médecine. « On n'a pas idée, quand on est à l'extérieur, de l'expertise présente ici. À mon avis, en psychiatrie, elle n'est pas encore utilisée à son plein potentiel. Pourtant, on a tout ce qu'il faut pour proposer un milieu accueillant, enrichissant et incroyablement stimulant aux médecins en formation. Je vais y travailler fort. Ensuite, au plan clinique, je veux m'attaquer aux listes d'attente. Nous avons un manque d'effectifs pour effectuer les évaluations. À court terme, je souhaite donc recruter deux nouveaux psychiatres à cette fin. Ce faisant, j'aimerais développer des créneaux particuliers pour certaines clientèles spécifiques que l'on retrouve en grand nombre sur les listes d'attente. J'ai aussi l'ambition de développer le soutien médical auprès de la clientèle des jeunes psychotiques, ne serait-ce que parce que la littérature démontre clairement que si on les prend en charge rapidement, on va changer positivement l'évolution de ces patients ».

Le Dr Jean Hébert amène avec lui un beau bagage clinique et une connaissance remarquable du milieu de l'enseignement et du réseau universitaire. La clientèle de l'HRDP profitera sans conteste de ces précieux atouts. Mais avant tout, vous nous permettrez de souligner l'engagement manifeste du médecin à l'égard du mieux-être des jeunes patients qui, ultimement, dépendent de ses bons soins. Car ce qui ressort d'un premier entretien avec le Dr Hébert, c'est d'abord l'humanité qui se dégage du médecin et sa ferme volonté de tout mettre en œuvre pour aider les jeunes cerveaux à se bien développer.

Bienvenue à bord Dr Hébert!



Mme Nicole Melançon se joint à l'équipe de direction

L'HRDP ACCUEILLE SA NOUVELLE DIRECTRICE ADMINISTRATIVE INTÉIMAIRE DU PROGRAMME DES TROUBLES NEURODÉVELOPPEMENTAUX

« *Prendre soin des gens qui prennent soin des patients.* » C'est en ces termes que Mme Melançon résume l'essentiel des défis qui l'attendent dans sa nouvelle vie à l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Car si ses prochains mandats, la réorganisation du travail et le développement des services dans la communauté, lui réservent une première année fertile en travail, c'est avant tout une organisation aux valeurs profondément humaines qui a séduit Mme Melançon. « *Le respect des gens, du client et des employés, ça ressort à l'HRDP. De plus, la recherche et l'enseignement qui se font ici, c'est vraiment impressionnant. J'y crois beaucoup, car le développement des soins permet ultimement au client de repousser*

les limites de sa maladie » affirme Mme Melançon. Elle intègre donc un milieu aux couleurs de ses convictions.

Son historique professionnel est riche en expériences. Infirmière de formation et gestionnaire de carrière, ayant obtenu une maîtrise en administration publique, Mme Melançon a débuté en pédiatrie à l'Hôpital Notre-Dame, puis à Sept-Îles. Elle a œuvré au Centre hospitalier régional de Lanaudière pendant près de 25 ans en tant qu'assistante infirmière-chef au centre de jour en pédopsychiatrie, chef d'unités spécialisées de psychiatrie, de gériatrie active et de soins palliatifs. Elle a travaillé en psychiatrie légale à l'Institut Philippe-Pinel, fut responsable des soins infirmiers à la Maison des soins palliatifs Michel-Sarrazin et a ensuite occupé le poste de conseillère à l'équipe de santé mentale du Département de santé et sécurité du travail d'Hydro-Québec. Un parcours polyvalent à la fois clinique et administratif.

Jusqu'à maintenant, que découvre-t-elle dans ses nouvelles fonctions? « *Je me retrouve dans un milieu chaleureux avec un climat familial et une belle cohésion d'équipe. Je me sens épaulée dans le quotidien. Mon premier désir est de m'intégrer à la culture de l'organisation en apportant ma couleur, mais surtout, de contribuer à ce que la qualité des soins offerts à la clientèle ne soit rien de moins qu'optimale et reconnue par la communauté* ». Un objectif partagé par l'ensemble des membres de sa nouvelle famille professionnelle qui, sous sa gouverne, ne pourra que fleurir dans un terrain déjà bien labouré par son prédécesseur, M. Claude Champagne, qui accède au statut mérité d'heureux retraité. Merci donc à M. Champagne et bienvenue à Mme Melançon.



Bienvenue chez nous Michèle Gauthier

Elle nous est arrivée en même temps que le printemps, entraînant avec elle un vent de fraîcheur et de gaieté. Nous souhaitons une heureuse bienvenue à Michèle Gauthier, notre nouvelle directrice du développement organisationnel et de la gestion des ressources humaines.

Madame Gauthier travaille dans le réseau de la santé depuis 25 ans. À la recherche de nouveaux défis, elle a œuvré dans différentes

missions d'établissement et au niveau provincial, à titre de conseillère et de directrice des ressources humaines.

Énergique, madame Gauthier aime s'entourer de personnes passionnées. Ayant un grand respect pour les employés qui œuvrent dans le réseau de la santé, elle est fière de contribuer à faire connaître l'Hôpital Rivière-des-Prairies, comme étant un milieu d'excellence où il fait bon



Sylvie Roy, une passionnée du genre humain!

Sylvie Deroy fait son entrée dans le réseau de la santé en occupant la fonction de conseillère en développement des ressources humaines à l'Hôpital Rivière-des-Prairies. Charmante et passionnée, elle démontre déjà par son enthousiasme son engagement à s'investir au sein de notre organisation.

Après avoir fait un baccalauréat en administration des affaires et avoir travaillé dans le domaine, elle ressent, au début des années 90, le besoin

d'ajouter quelques flèches à son arc et entame une maîtrise à l'École nationale d'administration publique (ENAP). Sa passion pour l'humain l'amène naturellement vers le monde des ressources humaines où elle se spécialise en développement organisationnel. Elle travaille par la suite comme consultante dans de grandes et petites compagnies, dans les secteurs public et privé.

Aujourd'hui, son rôle de conseillère en développement des ressources humaines à l'Hôpital Rivière-des-Prairies l'amène à s'occuper de la formation et du développement des compétences des employés. Également responsable du volet développement organisationnel, elle souhaite mettre à profit ses expériences et ses connaissances pour le bénéfice de l'HRDP.

« Le personnel représente le cœur de toute organisation »

Selon Sylvie Deroy, le milieu de la santé, comme toute organisation, doit faire face à de multiples changements organisationnels. Tout en encourageant les employés à s'adapter et à modifier leurs façons de faire, il est important d'être attentif à leurs besoins. Pour elle, « *le personnel représente le cœur de toute organisation et il faut en prendre soin* ». Son premier défi, dit-elle, sera de soutenir les cadres et les employés dans le développement de leurs compétences pour leur permettre d'être toujours plus efficaces et plus efficaces dans leurs fonctions respectives.

Touchée par les valeurs véhiculées par l'Hôpital Rivière-des-Prairies où, selon elle, la mission se traduit réellement dans les gestes posés chaque jour par le personnel, elle se dit fière d'œuvrer dans un milieu où l'humain est placé au centre des priorités organisationnelles. C'est donc avec un réel plaisir que nous accueillons notre nouvelle conseillère en développement des ressources humaines et lui souhaitons la meilleure des chances dans ses nouvelles fonctions.

travailler. Agréablement surprise par le magnifique environnement de l'Hôpital et des services offerts aux employés, elle compte bien les faire valoir pour le recrutement du nouveau personnel.

Elle souhaite que la Direction du développement organisationnel et de la gestion des ressources humaines (DDOGRH) accompagne et soutienne les directions de l'Hôpital Rivière-des-Prairies dans la réalisation de leurs mandats. Elle collabore au développement du personnel et à son cheminement.

Opérationnelle dans ses actions, mais stratégique dans l'actualisation, madame Gauthier privilégie le respect, la transparence et l'équité.

Touchée par la gentillesse des employés de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et le chaleureux accueil de ses collaborateurs et collègues, madame Gauthier se sent déjà chez elle à l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

JOURNÉE « PORTES OUVERTES »



Une PREMIÈRE à l'HRDP!

À L'HEURE OÙ LE RÉSEAU DE LA SANTÉ SUBIT UNE IMPORTANTE PÉNURIE DE PROFESSIONNELS, LES MÉTHODES DE RECRUTEMENT MISES SUR PIED PAR LES ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ SE DOIVENT D'ÊTRE DE PLUS EN PLUS CONVAINCANTES. POUR CE FAIRE, LA DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ORGANISATIONNEL ET DE LA GESTION DES RESSOURCES HUMAINES DE L'HÔPITAL RIVIÈRE-DES-PRAIRIES A ORGANISÉ, LE SAMEDI 28 MARS DERNIER, SA PREMIÈRE JOURNÉE « PORTES OUVERTES ».

Déjà entamée par quelques centres de santé, cette tendance se devait d'être réalisée par notre établissement afin de faire valoir notre unicité en tant que seul centre de la province à offrir des services spécialisés et surspécialisés à de jeunes enfants et adolescents aux prises avec des problèmes de santé mentale.

L'Hôpital étant reconnu pour son expertise de pointe, tout devait être prêt pour épater la galerie : visite guidée, rencontre avec des professionnels de l'Hôpital et visionnement du document de présentation de l'HRDP réalisé par le Service des communications, en collaboration avec Mme Julie Tremblay, jeune productrice.

Mission accomplie

Au total, près de 120 visiteurs ont franchi les portes de l'Hôpital. En quête de nouveauté, des infirmiers et des infirmières, des préposé(e)s aux bénéficiaires, des psychologues ainsi que des étudiants dans ces trois domaines ont pris d'assaut notre établissement.

« J'ai été complètement satisfaite de la façon dont la journée s'est déroulée et je peux même dire que c'est la première fois que j'ai participé à une journée pareille où tout le personnel est gentil et bien accueillant! » Témoignage d'une participante

Soutenue par la Direction du développement organisationnel et de la gestion des ressources humaines et le Service des communications et du partenariat de l'Hôpital, cette journée n'aurait pu être une réussite sans la présence des représentants des programmes aux stands d'information.

CAMPAGNE
DÉFI CLIMAT
UN DÉFI
POUR LA
PLANÈTE!

Obtenant en novembre dernier la certification Boma Best, l'Hôpital Rivière-des-Prairies démontre encore une fois, par sa participation à la campagne Défi Climat, son souci de préserver l'environnement.

Pour une deuxième année consécutive, l'HRDP a participé à la campagne Défi climat qui s'est déroulée du 24 mars au 24 avril 2009. Cette grande campagne de sensibilisation pour la lutte aux changements climatiques a mobilisé plus d'une centaine d'entreprises, d'établissements publics et d'organismes des régions de Montréal et de Québec.

Le coup d'envoi de la campagne s'est fait le 24 mars à 12 h par une conférencière de l'organisme Équiterre, Mme Cindy D'au-teuil, qui est venue donner de précieux conseils aux employés de l'Hôpital sur la consommation responsable et la façon de changer le monde un geste à la fois.

Cette année, les organisateurs de l'HRDP ont décidé de pousser la campagne encore plus loin et de mettre au défi les employés de chaque direction. Près de 193 employés de l'Hôpital ont participé à la campagne et se sont engagés à poser des gestes simples et concrets pour contribuer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Chaque semaine, les inscriptions étaient compilées par secteur et les résultats étaient diffusés par courriel. Plusieurs directions se sont démarquées en réussissant à mobiliser un grand nombre de leurs employés.

**Une hausse des inscriptions
par rapport à l'année dernière**



Le comité **Visez vert** est heureux de constater que le nombre d'employés inscrits a augmenté par rapport à l'année dernière. Au total, le personnel de l'Hôpital s'est engagé à réduire de **239 512 kg/an** leurs émissions de gaz à effet de serre. Bravo à tous ceux qui se sont engagés à poser un geste pour notre planète!

LES BONS MENTORS FONT LES BONS STAGIAIRES



Hélène Allaire



Marianne Lemay



Valérie Ross



Les remercier pour leur dévouement et leur contribution à la suite du monde... clinique et scientifique est devenu une tradition annuelle. Ce sont nos superviseurs de stage. Année après année, leur engagement envers la jeunesse est indéfectible. Ils croient résolument en la relève et s'investissent à la faire croître auprès de quelque... 300 stagiaires d'élite. Gracieusement, consciencieusement. Malgré les responsabilités et leurs agendas bien remplis, ils n'hésitent pas à ajouter à leurs tâches quotidiennes pour léguer aux générations qui les suivent leur savoir de pointe, distribuant avec générosité des pans de leur précieuse expérience.

En ce jeudi 23 avril 2009, l'occasion était belle de souligner leur indispensable collaboration en les invitant à un vin d'honneur spécialement concocté pour eux. Pour la circonstance, la conférencière Hélène Allaire*, qui œuvre dans le milieu de l'enseignement depuis 25 ans, a prononcé une allocution éloquentes sur l'importance et l'impact du rôle crucial du superviseur : celui de transmettre. Aussi, deux témoins privilégiés, « ex et actuelle stagiaire** », sont venus raconter dans un discours on ne peut plus dynamique et authentique leur expérience à l'HRDP. Sans compter les mots de reconnaissance bien sentis du directeur général, M. Michel Lapointe, du directeur des services professionnels, le Dr Jean Hébert, ainsi que de la responsable de l'enseignement clinique de l'École de réadaptation de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, la colorée Mme Sylvie Scurti. Une succession d'hommages pleinement mérités.

Outre les mentors et plusieurs stagiaires reconnaissants, étaient présents de nombreux partenaires des maisons d'enseignement, en plus de gestionnaires, médecins et professionnels de l'HRDP venus célébrer les mérites de ces dévoués professeurs terrain. Un coup de chapeau auquel se sont joints tout près de 80 convives.

Au nom de la Direction générale, de Mme Christiane Gravel, coordonnatrice de l'enseignement professionnel et adjointe administrative à la recherche, et surtout de tous ces cliniciens et scientifiques en formation, merci encore à ceux et celles qui supervisent si généreusement la naissance de carrières promises à un brillant avenir.

* Mme Allaire est directrice adjointe des études et responsable du Service des programmes et du développement pédagogique au cégep Marie-Victorin. Elle a enseigné au cégep du Vieux-Montréal en techniques d'éducation en services de garde. Elle a été présidente de l'Association québécoise de pédagogie collégiale, a enseigné à l'Université de Sherbrooke et de Montréal.

** Valérie Ross, ex-stagiaire à la maîtrise en psychoéducation, et Marianne Lemay, stagiaire au doctorat en psychologie.



AU RENDEZ-VOUS DES RÊVES

UNE EXPOSITION D'UN JOUR HAUTE EN COULEUR

Parfois, l'imaginaire ne demande qu'une occasion pour se révéler. L'hôpital de jour de l'HRDP en a justement proposé une dans le cadre de ses ateliers d'art-thérapie. Une démarche de plusieurs mois qui, le 21 mai 2009, a permis à de jeunes patients d'exposer une œuvre à la fois originale et porteuse d'espoir. Les jeunes créateurs présents étaient visiblement fiers du fruit de leur labeur et de leur persévérance : la réalisation d'une nappe thématique sortie tout droit d'une improbable rencontre entre des personnages insolites et inventés. « *Je me suis trouvé bon* » commentait un artiste en herbe, de toute évidence heureux de ce qu'il avait accompli. L'évènement a aussi fait une place à une mini rétrospective des créations des patients de 2005 à 2009. Un survol étonnant et divertissant de ce qui peut émerger à partir de l'inventivité d'une jeunesse rêveuse. De la réhabilitation poétique de chaises au modelage de personnages bien campés, en passant par l'écoute d'un rap entraînant et la présentation de toiles montées, l'espace était envahi par l'art et une charmante fantaisie. Petit échantillon d'une banque de plus de 500 œuvres de patients en voie de se constituer à l'Hôpital. Nos remerciements enthousiastes vont à France Bergeron et Sylvie Bourdon, respectivement art-thérapeute et éducatrice au Programme de pédopsychiatrie, mais au premier chef, à ces jeunes qui ont osé mettre en vitrine leur talent naissant.

BRAVO ET MERCI



LE CECOM PRÉSENTE...

UNE ÉCOLE AU SINGULIER, DES ENFANTS AU PLURIEL... UN ENTRETIEN AVEC MARIE-ROSE MORO (Vidéo, 33 minutes)

Marie-Rose Moro est pédopsychiatre, professeur à Paris-Descartes, responsable de la Maison des adolescents de Cochin et directrice du Service de psychopathologie des enfants et des adolescents de l'Hôpital Avicenne.

La question de la diversité culturelle dans nos sociétés interpelle particulièrement les milieux scolaires. Comment l'enseignant peut-il faire d'une difficulté apparente, une richesse? Comment comprendre certaines attitudes ou certains comportements d'élèves ou de parents d'élèves qui, manifestement, sont liés à des particularités culturelles? Comment favoriser

un échange positif entre l'enseignant, l'élève et sa famille? Quand faut-il faire appel à une expertise? Dans cet entretien, le professeur Moro donne quelques pistes de réponse à ces questions. Elle insiste d'abord sur l'importance de reconnaître et de nommer la diversité culturelle présente, puis de tenir compte de la langue parlée à la maison et d'être attentif à l'histoire de chacun, à la singularité de chacun. De plus, elle invite les enseignants à ne pas se considérer comme seuls détenteurs du savoir, mais à regarder les choses d'une perspective transculturelle où l'on découvre une

pluralité de réponses venant de multiples sources de savoir.

À partir d'exemples tirés de sa pratique, madame Moro termine en donnant les critères qui justifient le recours à des services spécialisés, lorsque les malentendus, les difficultés d'adaptation et la souffrance sont trop grands.

Production : CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et Centre national de l'audiovisuel en santé mentale (CNASM), Lorquin, France, 2009.



LES DÉFIS DU LIEN TROUSSE D'INITIATION À L'ÉVALUATION DU COMPORTEMENT MATERNEL ET DU COMPORTEMENT D'ATTACHEMENT PAR LA MÉTHODE DU TRI DE CARTES



Répondant à un besoin d'avoir un outil francophone d'évaluation du rapport mère-enfant et de l'attachement de celui-ci envers sa mère, la trousse *Les défis du lien* a été conçue pour initier les intervenants qui travaillent en prévention auprès de parents de nourrissons et de très jeunes enfants à la méthode d'évaluation par tri de cartes « O-Sort », de Pederson et Moran (1990), et « Q-Set », de Waters et Dean (2008, 1995, 1985).

Bien qu'elle soit plus utilisée dans un contexte de recherche, la méthode d'évaluation par tri de cartes s'avère d'une grande valeur et d'une grande utilité clinique pour des intervenants ayant déjà des connaissances sur la théorie de l'attachement, sur le développement de l'enfant et sur les enjeux du lien parent-enfant durant la petite enfance.

La trousse d'initiation à l'évaluation du comportement maternel et du comportement d'attachement par la méthode du tri de cartes comprend :

- un guide d'utilisation qui présente la trousse, explique comment s'en servir et offre contenu de référence;
- un document vidéo qui présente le cadre théorique, le mode d'utilisation et des témoignages d'experts sur le potentiel et les limitations de la méthode;
- un cédérom contenant des fichiers de formulaires à imprimer et de logiciels de calcul des scores des tris de cartes;
- deux jeux de cartes pour chacun des tris de cartes.

Production : CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, 2009.

CYBERDÉPENDANCE CHEZ L'ADOLESCENT... UN ENTRETIEN AVEC MICHAEL STORA (Vidéo, 41 minutes)

Fondateur de l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines, Michael Stora est psychologue et psychanalyste à Paris.

Dans cet entretien, le professeur Stora répond aux nombreuses questions que se posent parents et cliniciens devant l'émergence formidable des jeux vidéo dans la vie de nos adolescents : Pourquoi a-t-on peur des jeux vidéo? Pourquoi les adolescents sont-ils fascinés par le virtuel? Quelle est la différence entre jeu excessif et cyberdépendance? Que

peuvent faire les parents lorsqu'ils sont inquiets? Comment utiliser le virtuel à des fins thérapeutiques?

À partir du jeu *World of Warcraft*, extrêmement populaire chez les adolescents, Michael Stora explique dans un premier temps comment peut fonctionner un jeu vidéo en ligne. Puis, à partir de son expérience clinique, il décrit le profil des jeunes qui peuvent parfois devenir des joueurs excessifs, parfois cyberdépendants. Il aborde par la suite le rôle des parents et des thérapeutes et donne

quelques exemples d'utilisation du jeu vidéo à des fins thérapeutiques.

Cyberdépendance chez l'adolescent... un entretien avec Michael Stora : à voir pour mieux comprendre la fascination de nombreux jeunes pour les jeux vidéos!

Production : CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et Centre national de l'audiovisuel en santé mentale (CNASM), Lorquin, France, 2009.



TOUS LES DOCUMENTS PRODUITS OU DISTRIBUÉS PAR LE CECOM SONT RÉPERTORIÉS
SUR NOTRE PAGE WEB SUR LE SITE INTERNET DE L'HRDP : WWW.HRDP.QC.CA
ILS SONT AUSSI DISPONIBLES POUR LE PRÊT À LA BIBLIOTHÈQUE DE L'HÔPITAL.

VOUS DÉSIREZ PLUS D'INFORMATION SUR NOS DOCUMENTS? N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER : 514 328-3503